



HAL
open science

Une société de pierre : les épitaphes carolingiennes de Melle

Luc Bourgeois, Vincent Debiais, Florian Téreygeol, Cécile Treffort

► **To cite this version:**

Luc Bourgeois, Vincent Debiais, Florian Téreygeol, Cécile Treffort. Une société de pierre : les épitaphes carolingiennes de Melle. 2009, pp.36. hal-00447023

HAL Id: hal-00447023

<https://hal.science/hal-00447023v1>


Submitted on 14 Jan 2010

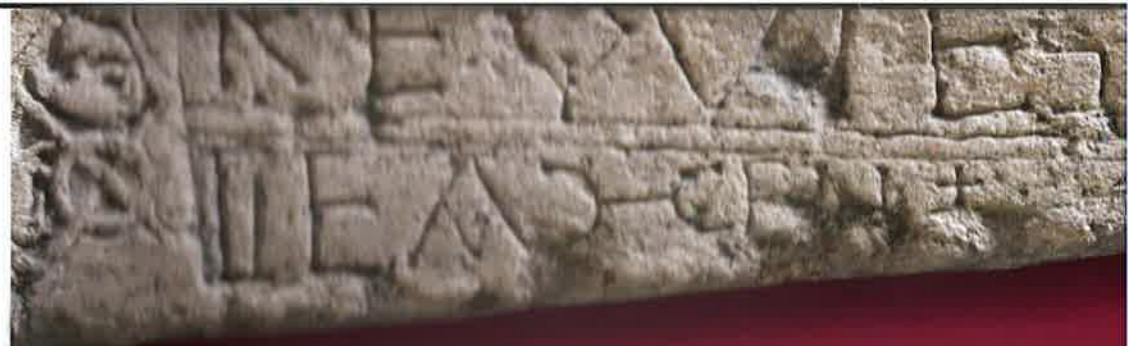
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Prix : 6 €

Imprimé sur du papier certifié 



Une société de pierre : les épitaphes carolingiennes de Melle

EXPOSITION

3 septembre 2009
- 30 septembre 2010

Église
Saint-Pierre
de Melle





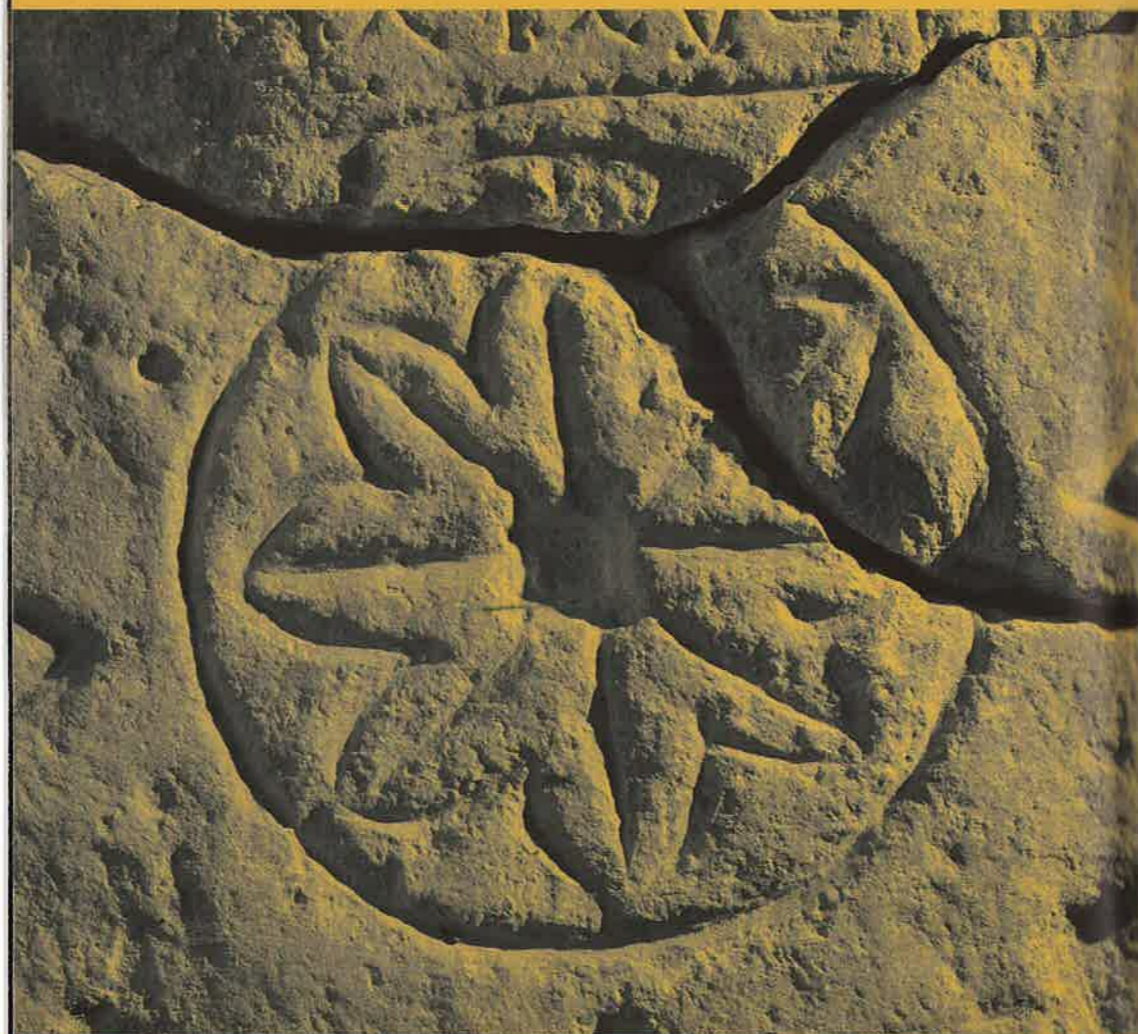
Une société de pierre : les épitaphes carolingiennes de Melle

Catalogue de l'exposition conçue par
la Société archéologique et spéléologique du Mellois
et le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale
(Université de Poitiers/CNRS),
présentée à Saint-Pierre de Melle
du 3 septembre 2009 au 30 septembre 2010.

Textes rédigés par Luc Bourgeois, Vincent Debiais,
Florian Tereygeol, Cécile Treffort,
avec la collaboration d'Arnaud Clairand,
Bernard Farago-Szekeres, François Vareille,
sous la direction de Cécile Treffort.

Melle, Société archéologique et spéléologique du Mellois, 2009.

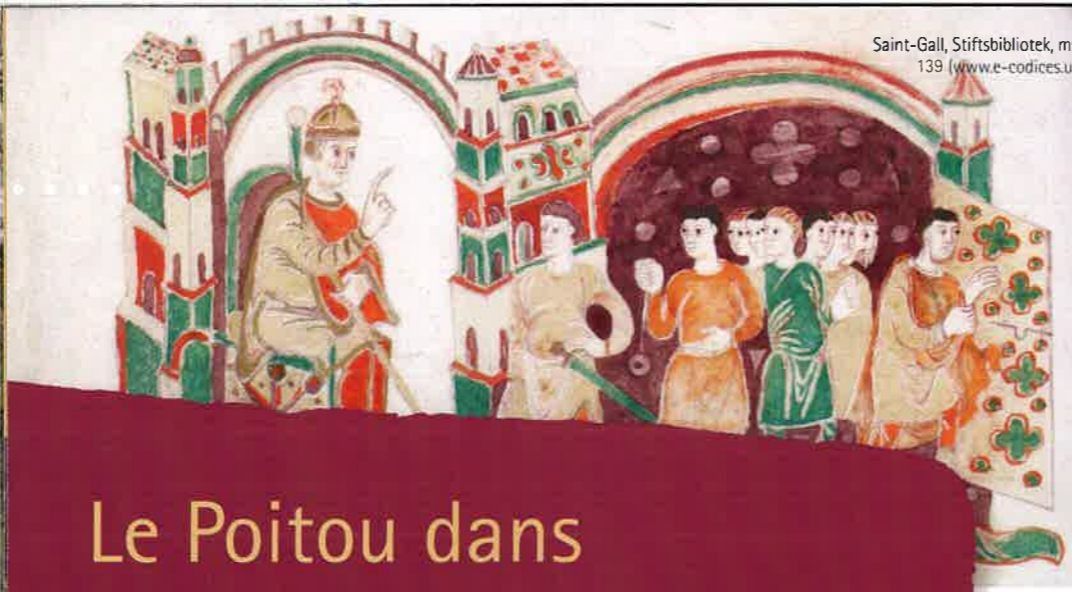




Bobus, Godemerus et son épouse Goda, le prêtre Eberfredus ou encore la petite Cristina, autant de noms qui sonnent comme le souvenir d'une société disparue dont l'écho, gravé dans la pierre, est pourtant parvenu jusqu'à nous. Révélées par divers travaux qui se sont succédé depuis le XIX^e siècle autour de l'église Saint-Pierre de Melle, onze pierres tombales d'époque carolingienne, contemporaines de l'activité minière et de l'atelier monétaire de la ville, sont ici pour la première fois regroupées et présentées au public. Écrites en latin, gravées avec soin, parfois décorées, les épitaphes melloises sont le reflet de la population qui fut inhumée autour de Saint-Pierre. Elles révèlent également une facette originale, souvent méconnue,

d'un Moyen Âge qui sait lire, écrire et en jouer, produisant de nombreux documents concernant non seulement l'administration ou les transactions économiques, mais également la célébration du culte et de la mémoire des défunts. S'appuyant sur cette collection épigraphique tout à fait exceptionnelle, l'exposition *Une société de pierre. Les inscriptions carolingiennes de Melle* révèle la culture écrite d'une société étroitement liée au pouvoir carolingien, désireuse de préserver son identité et son souvenir par-delà la mort. Elle propose ainsi un voyage à la découverte de ces inscriptions, en lien avec la production manuscrite de l'époque, et invite le visiteur à appréhender d'une manière renouvelée la civilisation médiévale.





Le Poitou dans l'empire carolingien

Destinées de l'empire carolingien

En 751, le fils de Charles Martel, Pépin le Bref, évince la dynastie mérovingienne et se fait couronner roi des Francs. Son fils Charlemagne lui succède en 768 et, en 800, restaure l'empire. Ce dernier, qui s'étend de la Saxe à la Catalogne et de la Bretagne à l'Italie, est partagé en trois après la mort de Louis le Pieux par le traité de Verdun en 843. En Francie occidentale (futur royaume de France), des membres de la dynastie occupent régulièrement le trône jusqu'en 987, date à laquelle les Capétiens les remplacent définitivement.



L'empire carolingien en 843

- Légende :**
- Royaume de Charles le Chauve
 - Royaume de Lothaire I^{er}
 - Royaume de Louis le Germanique



L'Aquitaine carolingienne

Légende :

- Evêché
- Evêché et chef-lieu de comté
- Chef-lieu de comté
- Résidence royale

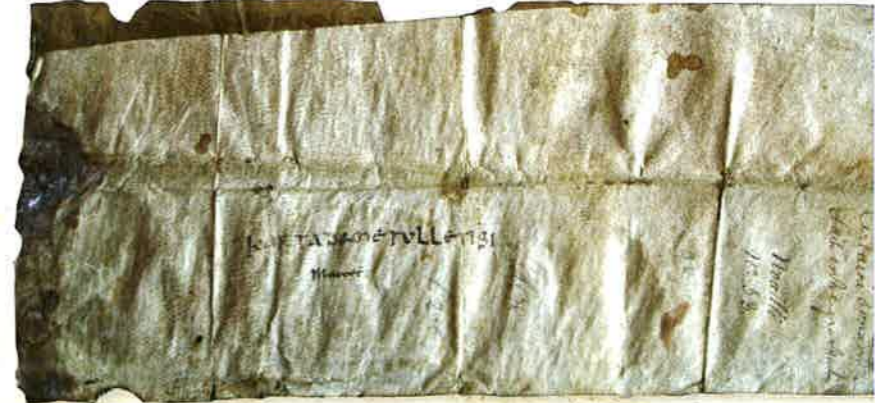
Le royaume carolingien d'Aquitaine

Depuis 781, l'Aquitaine (ensemble des pays situés au sud de la Loire) jouit, comme l'Italie, d'un statut particulier, royaume plus ou moins indépendant intégré à l'empire. On y trouve plusieurs palais royaux, dont celui de Chasseneuil près de Poitiers. C'est là aussi que se développe la petite ville de Melle, dont l'importance économique et politique est liée à la présence de mines de plomb argentifère et d'un atelier monétaire.

Le comté de Poitiers

Melle fait partie du comté de Poitiers, vaste circonscription administrative subdivisée en « pays » (*pagi*), eux-mêmes partagés en « vigueries » (*vicariae*). Représentant du souverain, de plus en plus autonome à partir du X^e siècle, le comte de Poitiers exerce le pouvoir de ban, c'est-à-dire le droit d'ordonner, de contraindre et de punir ; ses responsabilités et prérogatives relèvent d'un pouvoir de type public (fiscalité, justice, armée, frappe de la monnaie, ...).

Poitiers, AD86, charte ant. à 1200, cart. 9, p. 53

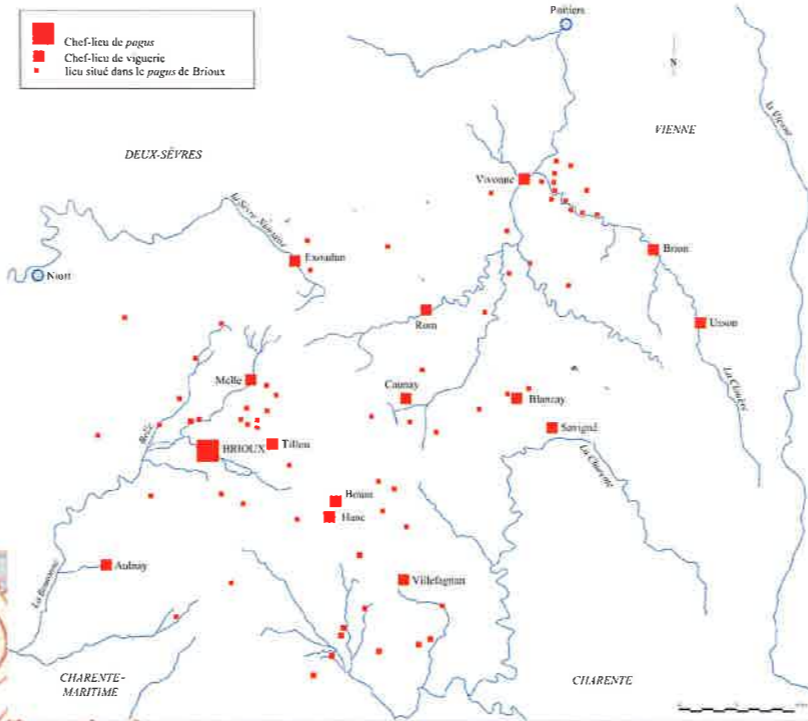




Trois sites en concurrence : Brioux-sur-Boutonne, Melle et Aulnay

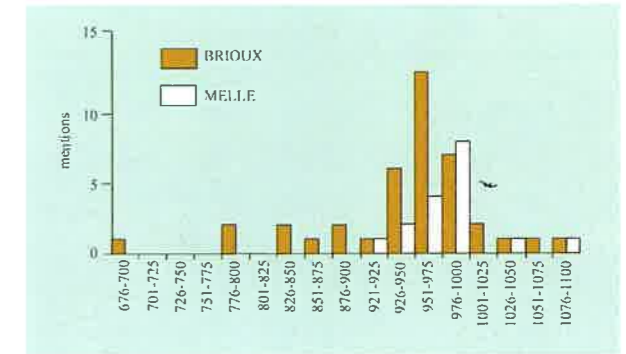
L'effacement de Brioux et l'avènement de Melle

À partir du VII^e siècle au plus tard, le Mellois appartient au « pays » (*pagus*) de Brioux-sur-Boutonne. Peu avant 925, le *pagus* de Brioux est démembré pour la création d'un « pays » de Melle. Vers la même époque, Melle commence également à concurrencer Brioux comme chef-lieu de viguerie (*vicaria*). La viguerie de Brioux n'est plus mentionnée après 986 : elle a été progressivement grignotée par celles de Melle et d'Aulnay.



Du vicomte de Melle au vicomte d'Aulnay

Pour contrôler l'administration locale, les rois carolingiens mettent en place des représentants locaux, les comtes de Poitou, qui délèguent eux-mêmes une partie de leur pouvoir à des vicomtes implantés dans des sites stratégiques. Dans un document d'avril 907, un nommé Atton est appelé vicomte de Melle. C'est probablement à l'époque de son successeur Cadelon (attesté entre 927 et 948) que le chef-lieu de la vicomté se déplace de Melle à Aulnay, sur la frontière saintongeaise.



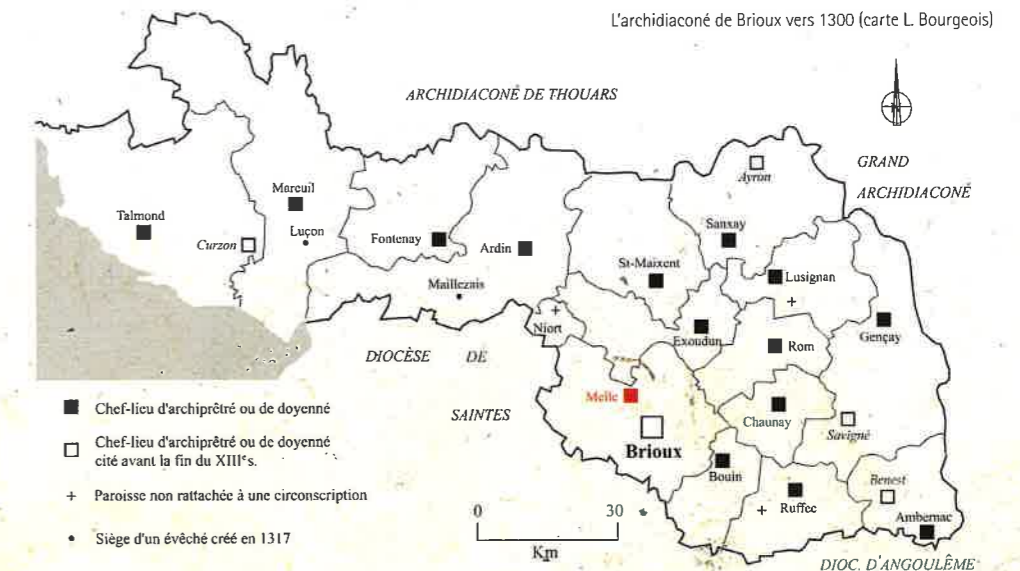
Déclin du « pays » de Brioux et essor du « pays » de Melle dans les chartes des VII^e-XI^e siècles (graphique D. Brunie)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 122
(www.e-codices.unifr.ch)

Du viguier carolingien au châtelain

La fortification comtale de Melle apparaît dans les textes vers 950. Moins d'un siècle plus tard, l'organisation antérieure a disparu, même si les hommes au pouvoir semblent descendre des administrateurs carolingiens. Constantin, dernier viguier (*vicarius*) de Melle, et Maingot, premier seigneur (*dominus*) apparaissent conjointement dans les années 1020-1040.



Activité minière et monnayage à Melle

La production d'argent

La ville de Melle et la production de l'argent sont intimement liées durant tout le haut Moyen Âge. Cette relation étroite s'inscrit jusque dans le nom de la petite ville poitevine. Qu'il s'agisse de *Medolus*, le plus ancien nom, de *Metallum* ou du célèbre *Metallum*, les mots font bien référence à un gisement de métal précieux : dans le cas de Melle, le métal blanc. De manière exceptionnelle, les mines, qui s'inscrivent sur une centaine de kilomètres carrés, n'ont jamais fait l'objet de reprises après leur abandon. Il est ainsi possible de restituer la totalité de la chaîne de production depuis l'extraction jusqu'à la fonderie. Il s'agit d'un cas unique à ce jour en Europe.



Coin carolingien de Melle. Photo : Musée B. d'Agesci, Niort



Denier de Louis le Pieux (814-840) en argent frappé à Melle

L'atelier monétaire

L'importance du gisement a permis l'installation d'un atelier monétaire au sein même de la ville. Sa présence est bien attestée pour la période carolingienne tant par l'abondance des deniers et oboles au nom de la ville que par l'édit de Pîtres de 864 qui le mentionne au rang des ateliers les plus importants de l'Empire. Il est maintenant reconnu que la frappe monétaire a commencé dès la fin de la période mérovingienne lorsque, vers 675, l'argent remplace l'or comme métal monnayable. Cette activité cesse à la fin de la période carolingienne mais la production de monnaies au nom de la ville se poursuivra dans d'autres ateliers jusqu'en 1187 alors même que les mines sont depuis longtemps abandonnées.



Coin monétaire carolingien en fer (IX^e siècle) destiné à la frappe de deniers d'argent. Cliché : Musée Bernard d'Agesci (Niort)



Denier mérovingien de Melle en argent, vers 700



Un chantier d'abattage du réseau TDF (X^e siècle)



Un axe de circulation conduisant d'un chantier à un puits d'aération. Cliché F. Tereygeol



La galène : minerai de plomb argentifère exploité à Melle

DIUIT

DOMUM EIUS.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 116

UT EUM INTER

ELICERET



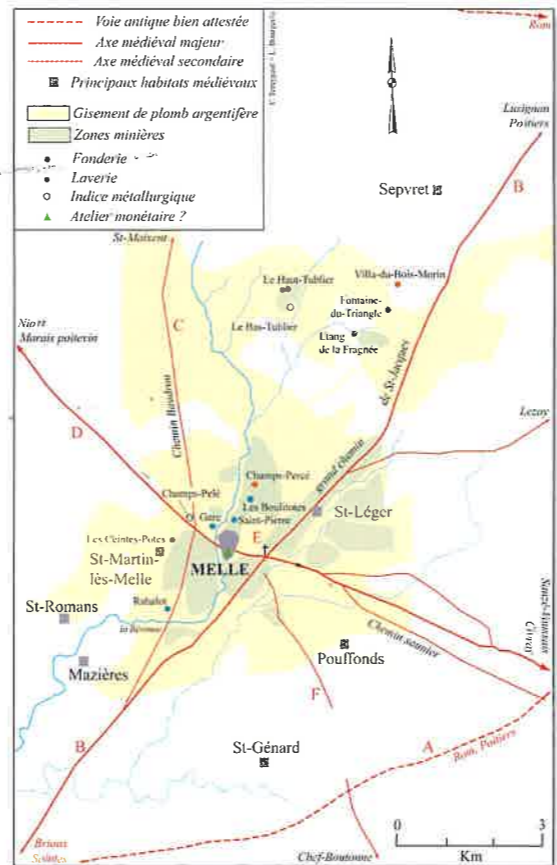
Le développement d'une ville

Le premier vicus de Melle

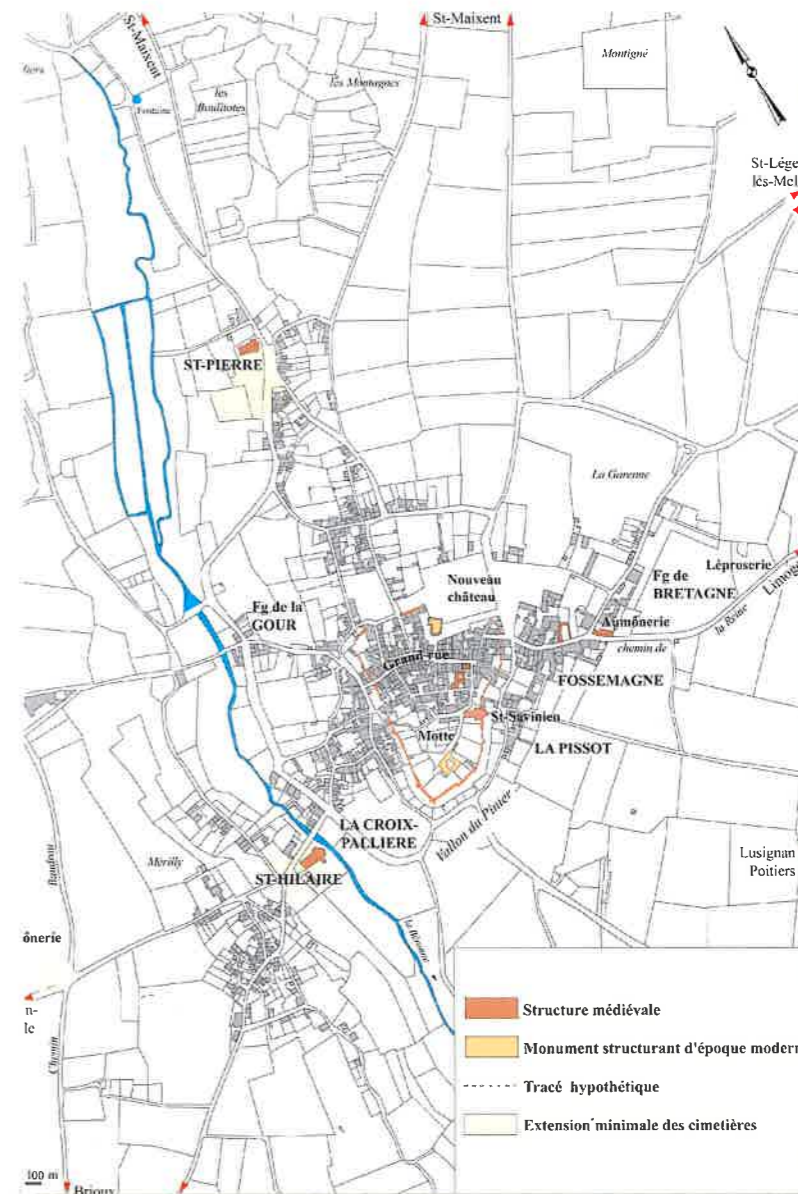
Melle apparaît dans les sources écrites conservées à partir du VII^e siècle. Le site est alors qualifié de *vicus*, ce qui semble désigner à la fois un habitat aggloméré et un centre de pouvoir, liés à l'activité des mines de plomb argentifère. Le quartier de l'église Saint-Pierre pourrait en constituer le pôle principal.

La topographie de la ville

Si un raid viking pille Melle en 848, il faut attendre le X^e siècle pour que soit mentionnée une fortification (*castrum*), établie à la pointe de l'éperon dominant la Béronne. La topographie de la ville s'éclaire aux XI^e-XII^e siècles : le périmètre fortifié, qui abrite entre autres la motte castrale des châtelains, dispose seulement d'une chapelle dédiée à saint Savinien. Les deux paroisses sont attachées à des prieurés périphériques, Saint-Pierre et Saint-Hilaire, qui ont engendré des faubourgs. Parmi les autres faubourgs, le plus ample est celui de Fossemagne, qui assure la liaison entre la ville et la route d'Espagne.



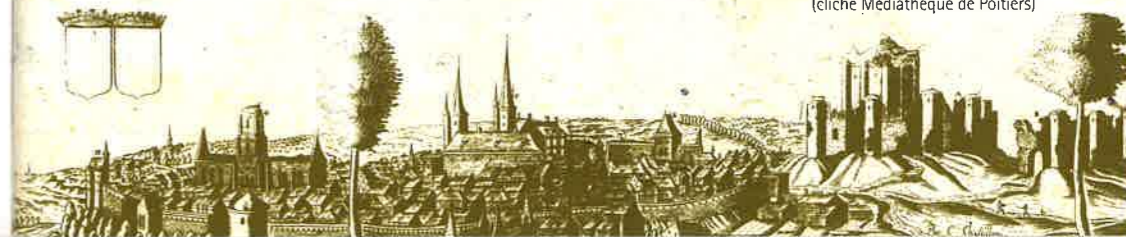
Le district minier du haut Moyen Âge et le réseau routier autour de Melle au Moyen Âge (carte F. Térégeol/L. Bourgeois)



Melle et ses principaux monuments médiévaux sur le plan cadastral de 1832 (carte L. Bourgeois)

Le nouveau château

Le centre de l'agglomération se développe rapidement au nord de l'éperon. Le principal quartier commerçant s'articule autour d'une grande rue est-ouest, qui correspond à un important chemin saunier établi entre l'Atlantique et le Massif central. Il est défendu par une enceinte urbaine dont la datation demeure mal établie. C'est peut-être au XII^e siècle qu'un nouveau château est érigé au nord de l'espace urbanisé. Le vieux *castrum* se vide alors progressivement et ses marges sont réorganisées par des lotissements.



Vue de Melle (1604-1606 ?), eau-forte d'après Claude Chastillon. À droite, le château de la place Bujault (éclissé Médiathèque de Poitiers)



Fouilles et découvertes archéologiques

Historique des découvertes

Dès 1876, deux inscriptions (aujourd'hui conservées au Musée du Donjon à Niort) furent découvertes aux abords de l'église Saint-Pierre ; en 1971, le sarcophage de Bobus était trouvé fortuitement en face de l'entrée sud de l'édifice. Deux autres épitaphes ont été récupérées en 2000 à l'occasion de travaux d'aménagement effectués sur le parvis de l'église. La principale opération archéologique a été menée en 1992 en accompagnement de travaux d'assainissement du site par le service des monuments historiques (drainage à l'extérieur des murs). Malgré son ampleur très réduite, la fouille de cette petite partie du cimetière médiéval a apporté un nombre considérable d'informations.



Sépultures médiévales découvertes au chevet de l'église Saint-Pierre. Cliché B. Farago.

Observations archéologiques lors de la fouille

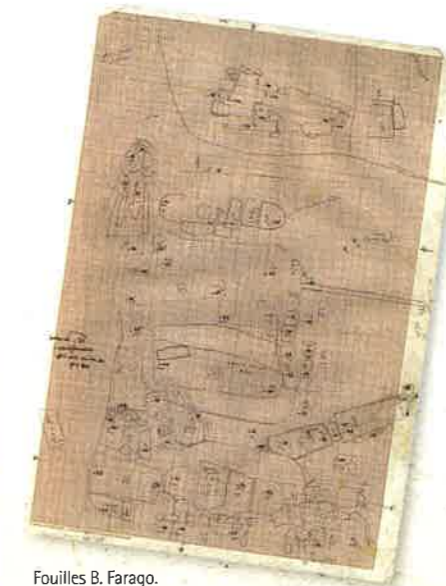
De nombreuses sépultures découvertes, caractérisées par un aménagement céphalique (autour de la tête) et la présence de céramique, datent du Moyen Âge central. D'autres sont antérieures à la construction, au XII^e siècle, de l'église actuelle. La fouille a permis d'établir non seulement une chronologie relative par l'analyse stratigraphique (couches archéologiques superposées), mais également de reconnaître la relation entre une pierre tombale et le corps inhumé en dessous (parfois décalé, comme pour Godemerus), les cas de réutilisations d'inscriptions, la présence de niveaux de sol et d'autres observations d'autant plus précieuses qu'elles sont rares, voire inédites pour cette période.



Melle, église Saint-Pierre, sépulture 19. Cliché : B. Farago



Melle, église Saint-Pierre, plate-tombe de Godemerus. Cliché B. Farago



Fouilles B. Farago. Relevé de terrain, église Saint-Pierre de Melle.



Melle, épitaphe de Bobus. Cliché J.-P. Brouard.

L'église Saint-Pierre et son cimetière

Le cimetière carolingien

À l'époque carolingienne, le cimetière se présentait comme une esplanade extérieure où prenaient place les rangées de tombes orientées comme l'église, dans une direction est-ouest. Certaines étaient signalées par des pierres tombales (dites plates tombes), inscrites ou non, parfois encadrées de stèles verticales, d'autres par un simple tertre de terre (dit *tumulus* dans les textes). Un sol de circulation a pu être aménagé à certains moments (calcaire concassé, niveau de chaux) et l'on perçoit nettement, à divers endroits, l'organisation d'un cheminement entre les tombes jusqu'à l'entrée de l'édifice.



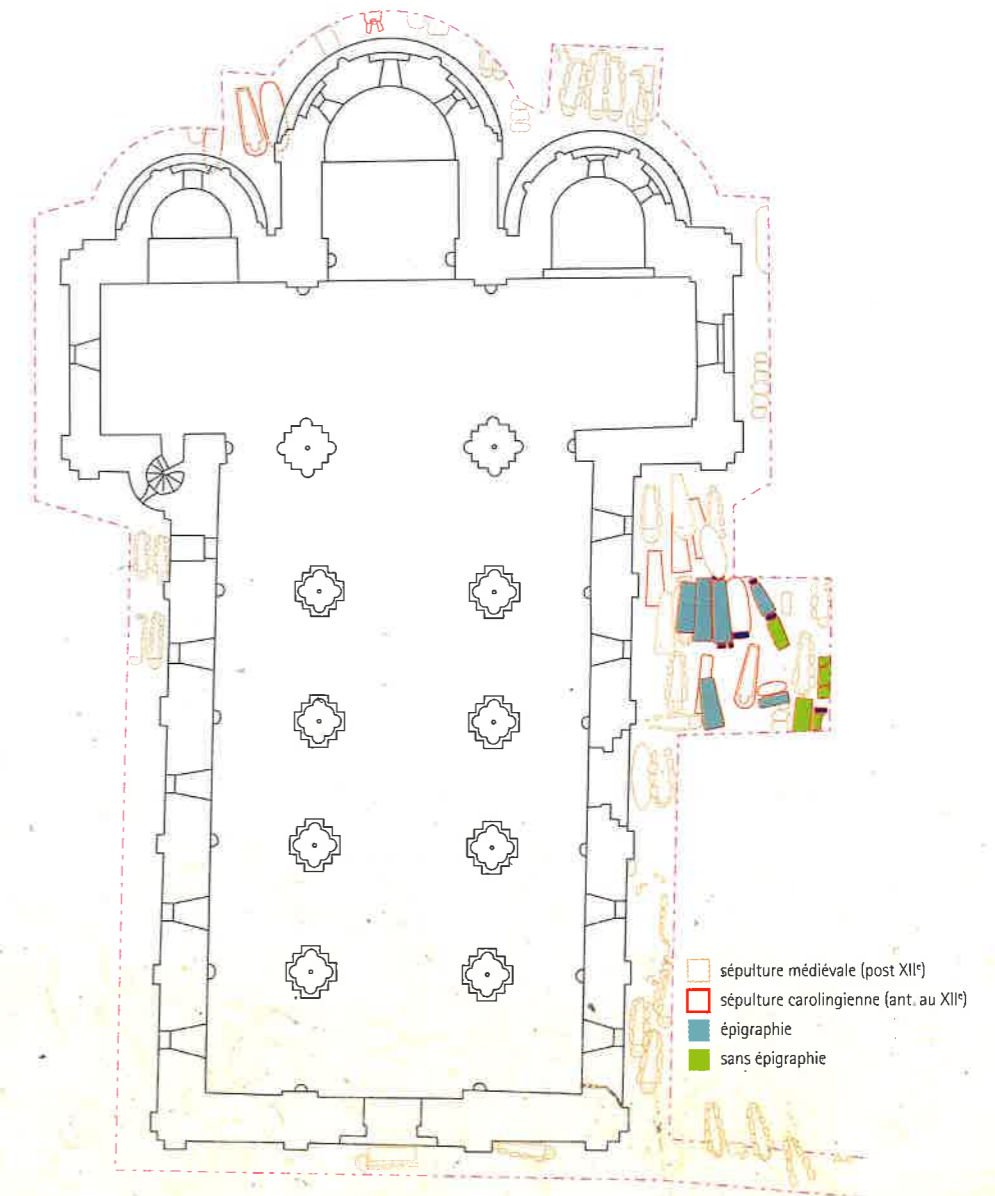
Plate-tombe d'Arnulfus encadrée par deux stèles verticales, en cours de fouille. Cliché B. Farago



Vue générale des sépultures en cours de fouille. Cliché B. Farago

L'église Saint-Pierre

Dans son état actuel, l'église Saint-Pierre est composée de trois nefs à cinq travées, un transept, une abside ainsi que deux absidioles orientales ; d'époque romane, elle est installée sur une couche de remblai important qui recouvre vraisemblablement l'édifice antérieur, mentionné dès 950 comme *oratorium*, église paroissiale devenue par la suite siège d'un prieuré bénédictin relevant de Saint-Maixent. On ignore sa date de fondation mais la présence d'inscriptions dont certaines sont attribuables à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, Arnulfus ou Godemerus par exemple, suggère son ancienneté.



Plan des sépultures découvertes autour de l'église Saint-Pierre. Fouilles B. Farago. Dessin : M. Durier, B. Farago



Angers, musée des Beaux-Arts, Epitaphe d'Ato (835), Cliché J.-P. Brouard

Culture écrite dans l'Empire

La renaissance carolingienne

Parmi les différentes « renaissances » culturelles que connaît le Moyen Âge, la réforme carolingienne constitue une étape fondamentale. Inspirée et soutenue par l'entourage du souverain, diffusée à travers les grands centres ecclésiastiques, elle permet l'émergence, au tournant des VIII^e-IX^e siècles, d'une culture écrite originale.

Une culture écrite originale

La réforme revêt diverses facettes dans le domaine manuscrit (« écrit à la main », sur parchemin) : apparition d'une nouvelle écriture plus lisible et plus homogène (dite minuscule caroline) et adoption de la capitale antique pour les titres, tentative de restaurer la langue latine dans sa forme « classique », multiplication des centres d'enseignement et des *scriptoria* (ateliers de copistes) qui assurent la production des manuscrits, recours de plus en plus systématique à l'écrit dans la gestion administrative de l'Empire. Lecture et écriture restent encore l'apanage d'une élite mais à côté des ecclésiastiques (notamment les moines), les grands aristocrates laïcs y ont désormais accès.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 348, f. 32 (www.e-codices.unifr.ch)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 91 (www.e-codices.unifr.ch)

Des productions très diverses

L'usage de l'écrit se caractérise alors par une grande diversité de formes et de fonctions, dans le domaine manuscrit (livre liturgique, enluminé ou non, diplôme impérial, correspondance, ...) mais également épigraphique (inscriptions sur supports divers, pierre, peinture murale, mosaïque, objets de culte...). L'écrit, forme savante de communication, est omniprésent dans le monde carolingien.



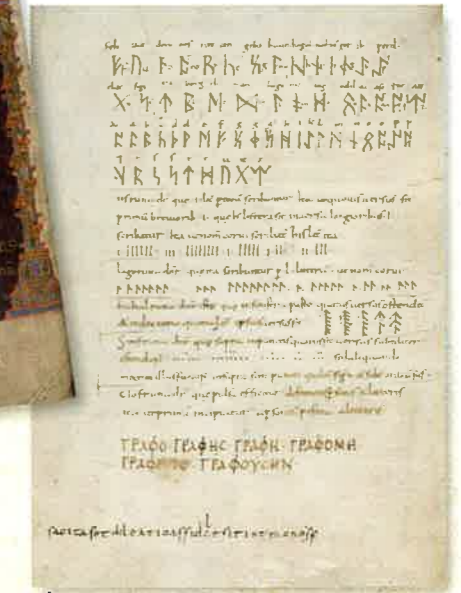
Germigny-des-Prés, abside, mosaïque carolingienne, Cliché J. Michaud



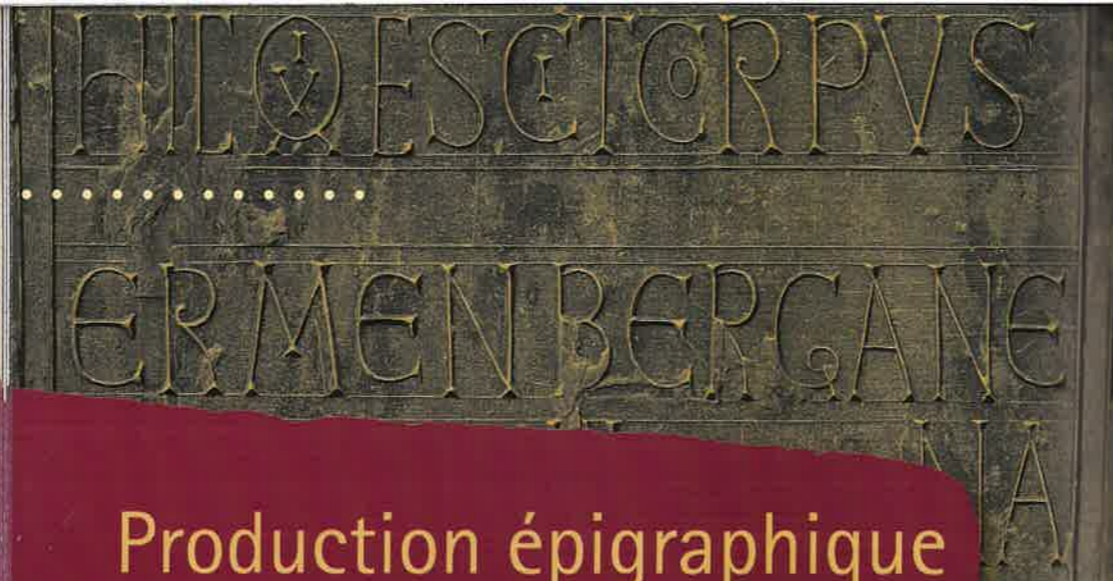
Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 53, f. 10 (www.e-codices.unifr.ch)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 23, f. 8 (www.e-codices.unifr.ch)



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 270, f. 52 (www.e-codices.unifr.ch)



Production épigraphique dans l'Empire

Angers, musée des Beaux Arts
Épithaphe d'Ermenberga
Cliché J.-P. Brouard

Un reflet de la réforme

Les productions épigraphiques de l'empire carolingien témoignent de ces transformations culturelles. Dans la première moitié du IX^e siècle, elles adoptent progressivement l'écriture capitale inspirée des inscriptions antiques tandis que le latin tente un retour aux règles classiques de la syntaxe, de la grammaire, de l'orthographe.



Tours, musée Saint-Martin.
Fragment d'inscription carolingienne.
Cliché J. Michaud

Angers, musée des Beaux-Arts.
Épithaphe de Fulcuinus (IX^e siècle).
Cliché J.-P. Brouard



La mise en œuvre des inscriptions

La mise en œuvre matérielle des inscriptions diffère suivant leur caractère plus ou moins officiel et leur fonction. Tracées sur des supports de taille et de qualité variables, elles présentent des écritures diverses, voire mixtes, certaines graphies anciennes se maintenant même après la réforme. Quant à leur composition textuelle, elle peut être très simple (quelques mots sur une pierre tombale) ou beaucoup plus élaborée, allant jusqu'au poème épigraphique long de plusieurs dizaines de vers.



Angers, Saint-Martin. Épithaphe d'Autbertus (784). Cliché J.-P. Brouard



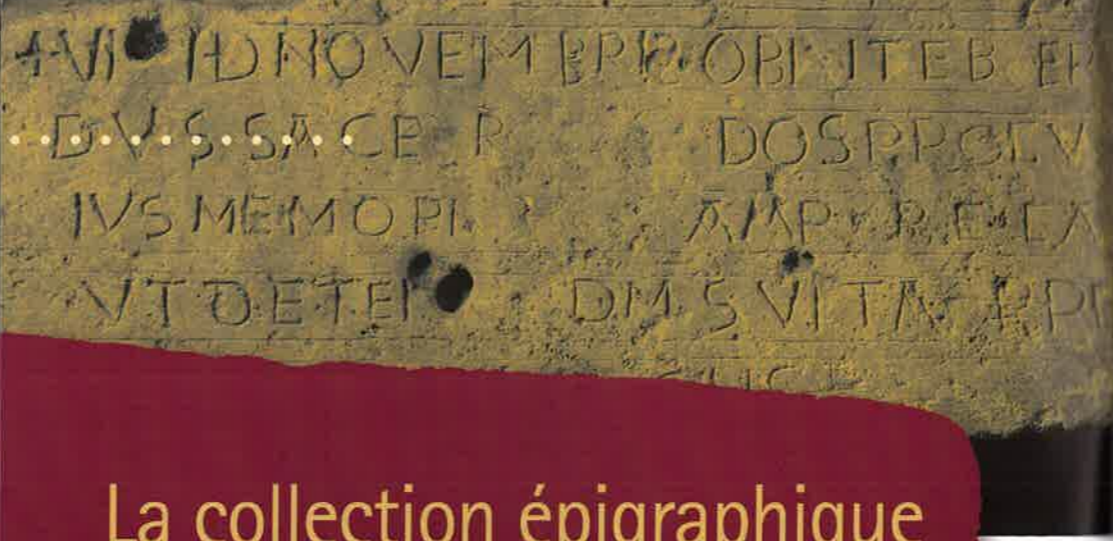
Ligugé, plate-tombe carolingienne d'un abbé anonyme.
Cliché J.-P. Brouard

Les fonctions de l'inscription

On trouve les inscriptions en tout lieu, du palais royal au monastère en passant par le cimetière ; parfois monumentales, souvent bien visibles, elles offrent au texte une véritable « publicité ». Nombre d'entre elles sont funéraires (en lien avec la mort de l'individu et la prière pour son âme) mais d'autres peuvent accompagner le décor des églises ou des salles de réception (identification des personnages, commentaires des scènes...) ou rappeler la consécration d'un édifice de culte par exemple.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 59
(www-codices.unifr.ch)



La collection épigraphique de Melle

Une collection originale et exceptionnelle

La collection épigraphique de Melle se distingue du reste de la production contemporaine par divers traits. Il s'agit quantitativement d'un des plus importants ensembles datant de cette période à l'échelle de l'Empire. C'est aussi un des rares, avec celui de Saint-Martin d'Angers, à avoir été trouvé en contexte archéologique, le seul de cette importance à ne pas être lié à un centre ecclésiastique (monastique ou épiscopal). Pour la plupart parfaitement et intégralement conservées, les épitaphes melloises présentent en outre une cohérence qui les distingue des productions poitevines, tourangelles ou angevines de même époque par leur apparence matérielle, leur taille, leur support, leur écriture, leur forme littéraire.



Melle, épitaphe de Godemerus.
Cliché J.-P. Brouard

Le miroir d'une société vivante

Le contenu des textes révèle une population laïque (hommes, femmes, enfants) et un clergé séculier (prêtres) qui utilisent de manière familière l'écrit pour maintenir la mémoire de leurs morts. À plusieurs reprises, la rédaction s'écarte du conformisme littéraire des inscriptions contemporaines et trahit les émotions et sentiments des survivants devant le décès d'un être cher. C'est le cas notamment de celle commandée sinon rédigée par Goda, veuve de Godemerus, qui demande à Dieu de les réunir dans la vie éternelle comme il les avait unis sur cette terre, ou celle, poignante, de la petite Cristina, au texte incohérent, interrompu comme le fut trop tôt l'existence terrestre de la fillette.



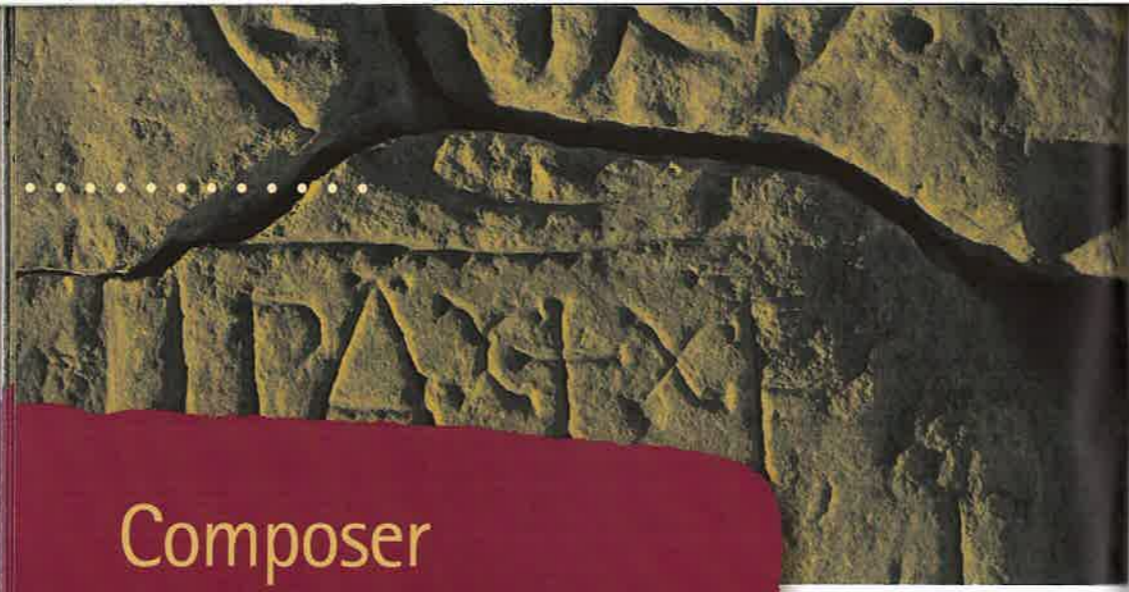
Melle, épitaphe de Bobus.
Cliché J.-P. Brouard



Melle, épitaphe de Cristina.
Cliché J.-P. Brouard



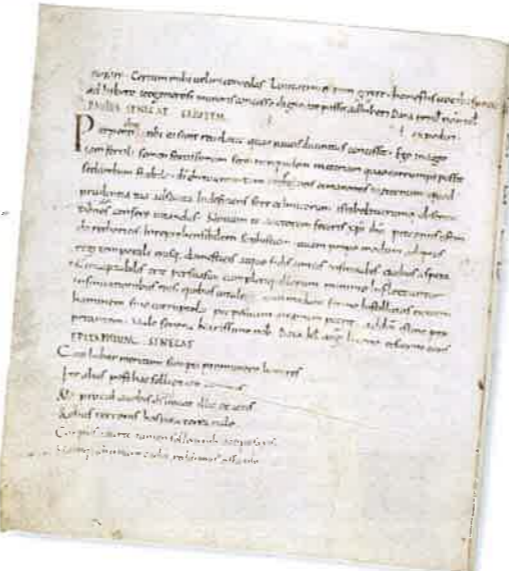
Niort, musée. Épitaphes d'Ermenbertus et Ermeniardus.
Cliché J.-P. Brouard



Composer une épitaphe

Composer le texte

La composition des inscriptions se fait en général à partir d'expressions toutes faites, en usage autant chez les poètes que dans les officines des lapicides (tailleurs de pierres). Le rédacteur peut également copier et adapter la formulation d'une dalle voisine, comme c'est le cas à Melle où l'on trouve des similitudes par binômes de pierres (Ermenbertus et Ermeniardus, Dalcisius et Ain..., Godemerus et Cristina).



Zürich, Zentralbibliothek, ms. 129, f.9
(www.e-codices.unifr.ch)



Niort, musée. Épitaphe d'Ermenbertus. Cliché J.-P. Brouard

Nommer

Les inscriptions funéraires comportent toujours le nom du défunt, éventuellement accompagné d'une précision : sa fonction ecclésiastique, un élément de filiation, sa catégorie d'âge (lorsqu'il ne s'agit pas d'un adulte), un qualificatif laudatif (« de bonne mémoire »). Le nom du défunt est introduit soit par une formule tumulaire (« Ici repose N. ») quand l'inscription a pour fonction d'identifier le lieu d'inhumation (« épitaphe », étymologiquement « sur la tombe »), soit par une simple formule obituaire (« N. est mort ») qui permet de préciser la date du décès.



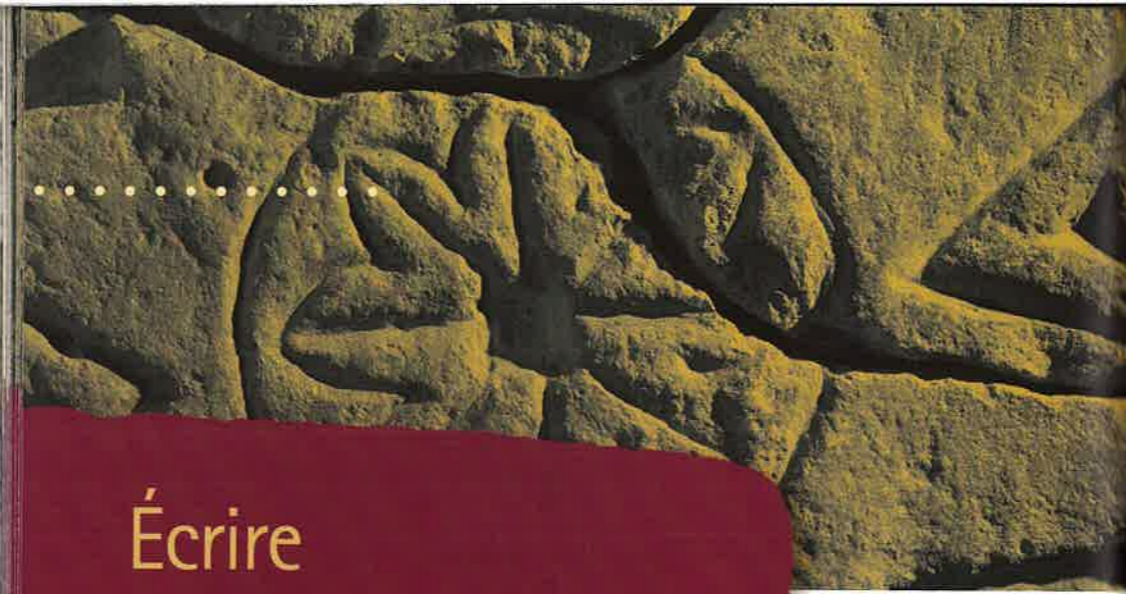
Melle, épitaphe d'Alradus.
Cliché J.-P. Brouard

Commémorer

À Melle, aucune inscription ne précise l'année de la mort : seuls, le jour et le mois sont mentionnés, ce qui permet les célébrations anniversaires. Généralement, les épitaphes demandent au lecteur de prier pour le salut de l'âme du défunt, au moyen de formules courantes dans l'épigraphie funéraire médiévale. Elles peuvent être complétées par des vœux pieux appelant la bienveillance divine à octroyer au défunt le pardon de ses péchés, le repos éternel, la vie dans le Christ.



Melle, épitaphe d'Ain...
Cliché J.-P. Brouard



Écrire sur la pierre

Préparer un support

Les inscriptions de Melle se caractérisent par le soin apporté à la disposition des textes et à la réalisation matérielle des lettres. Elles prennent souvent place à l'intérieur d'un cadre évidé ou en relief qui délimite le champ épigraphique et peut être orné, de rosaces, de motifs géométriques ou de croix. La pierre est préparée et lissée et des lignes droites (appelées réglures), parfois doublées, assurent le tracé de l'écriture et la régularité de la taille des signes.



Melle, épitaphe de Bobus.
Cliché J.-P. Brouard

Melle, épitaphe de Godemerus.
Cliché J.-P. Brouard

Mettre en page

La disposition du texte est parfois originale : sur le sarcophage de Bobus, les deux lignes de l'épitaphe occupent la barre verticale inférieure de la grande croix en relief qui orne le couvercle ; la formule pieuse de l'épitaphe d'Arnulfus suit d'abord les bras d'une croix grecque disposée au sommet de la dalle, puis se répartit à l'intérieur des carrés dégagés par ce motif. Ces dispositions recherchées ne sont pas sans rappeler certains jeux de lettres manuscrits contemporains.

Inscrire le texte

Les ornements de l'écriture sont rares ; la graphie employée est en général sobre, de belle qualité. Quelques caractères présentent des spécificités qui les distinguent de la production contemporaine : le « ductus » (tracé) de certains U évoquant le monde manuscrit, certains M et D originaux. L'ensemble suggère une familiarité des lapicides avec la culture écrite contemporaine et témoigne de la vitalité culturelle du groupe dont sont issus les défunts mentionnés sur les dalles de Melle.



Melle, épitaphe d'Arnulfus.
Cliché J.-P. Brouard

Niort, musée. Épitaphe d'Ermeniardus.
Cliché J.-P. Brouard

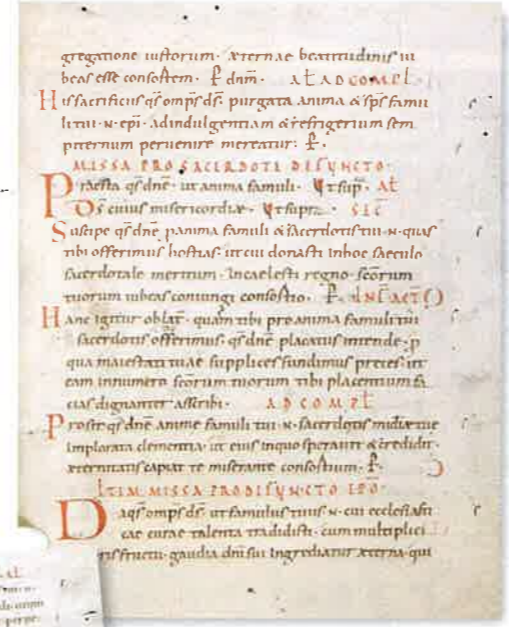




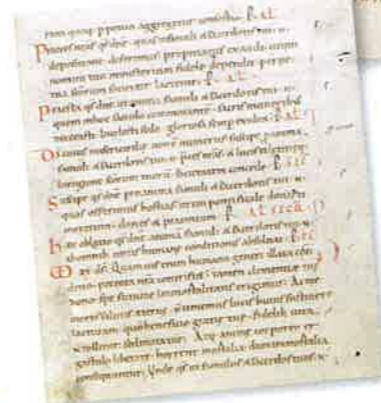
Prier pour les morts

La liturgie funéraire

Dans la pensée chrétienne carolingienne, la prière des vivants pour les morts est une obligation pour les premiers, un besoin pour les seconds. Le salut de l'âme et l'accès à la vie éternelle constituent une préoccupation constante du fidèle ; l'Église, à la fois institution et communauté de tous les croyants (vivants ou morts), n'a de cesse d'encourager les pratiques commémoratives pour le repos des défunts, en particulier sous ses formes liturgiques (prononciation du nom des morts au canon de la messe, célébrations anniversaires).



Zürich, Zentralbibliothek, ms. 43, 305
(www.e-codices.unifr.ch)



Zürich, Zentralbibliothek, ms. 43, 304
(www.e-codices.unifr.ch)

Lire et prier

Il existe également des formes plus spontanées et individuelles de prière des vivants pour les morts ; c'est ce dont témoignent les inscriptions melloises en invitant le lecteur à prier pour le défunt. L'efficacité de cet appel à la prière est évidemment limitée par l'incapacité d'une partie de la population à lire le texte, mais tous pouvaient prendre connaissance de son contenu grâce à plus lettrés qu'eux. Il faut en outre envisager une efficacité intrinsèque de l'écriture et une capacité du texte à faire exister la prière dans le fait même de sa présence dans la prière. Celle-ci n'a alors plus besoin de lecteur ; l'épithaphe se fait prière permanente et le cimetière devient livre de pierre, préfigurant le « livre de vie » contenant le nom des élus au jour du Jugement dernier.



Zürich, Zentralbibliothek, ms. 43, f.307
(www.e-codices.unifr.ch)

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 23, f. 8
(www.e-codices.unifr.ch)

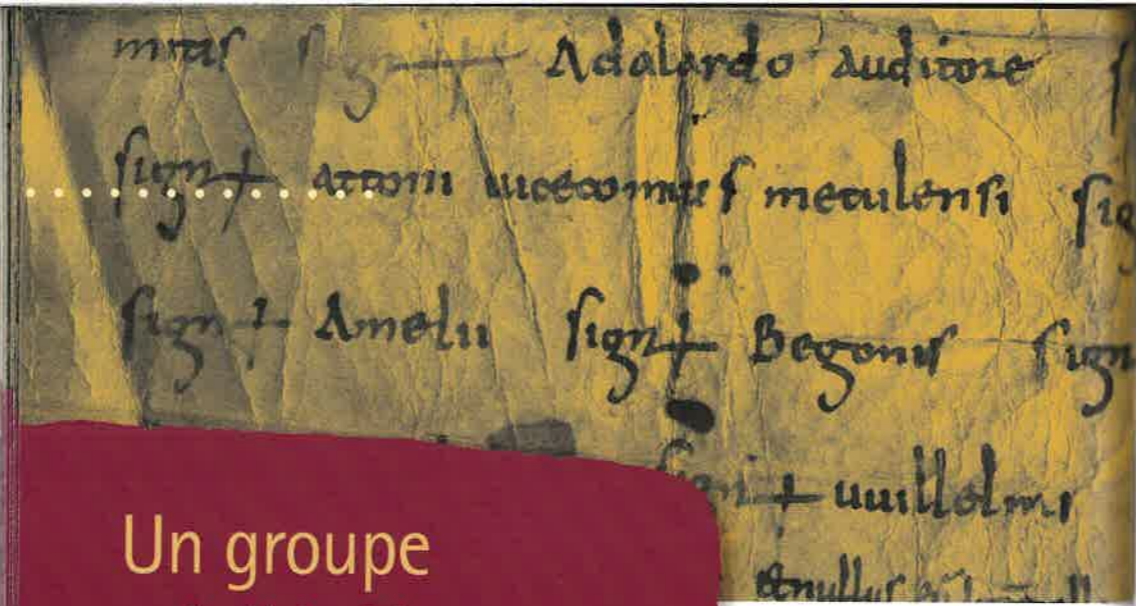


Melle, épithaphe de Bobus.
Cliché J.-P. Brouard



Melle, épithaphe d'Erberfredus.
Cliché J.-P. Brouard





Un groupe privilégié

De la société des morts à celle des vivants

La population inhumée dans le cimetière est révélatrice d'une société mixte, composée de laïcs et de prêtres qui devaient résider aux alentours de Saint-Pierre. Dans l'ensemble de la partie fouillée, ont été reconnus les restes de 32 adultes, 1 adolescent et 7 enfants ; les épitaphes présentent une répartition analogue et montrent l'attention portée à ces derniers, même en période de mortalité infantile importante.



Melle, épitaphe de Leuterius. Cliché J.-P. Brouard



Melle, épitaphe d'Alradus. Cliché J.-P. Brouard



Melle, épitaphe de Godemerus. Cliché J.-P. Brouard



Un monde de lettrés

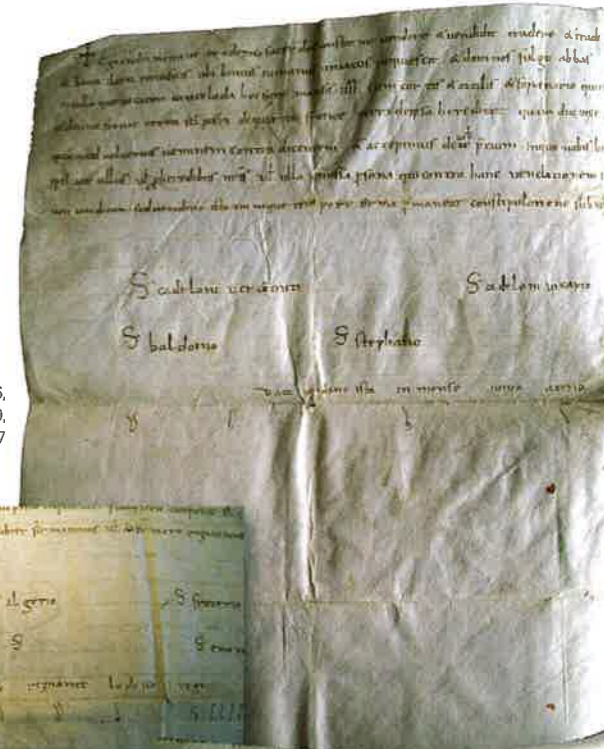
L'originalité graphique et textuelle des épitaphes suggère l'existence d'une petite société aristocratique qui possède non seulement la capacité d'écrire, mais également un goût prononcé pour la création littéraire et l'évocation poétique. C'est donc un groupe lettré, cultivé, doté d'une sensibilité particulière pour les lettres et les mots, dont les membres sont inhumés autour de l'église Saint-Pierre.



Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 22, f. 150 (www.e-codices.unifr.ch)

Une société de pouvoir

Il est exceptionnel de trouver autant d'inscriptions, et de cette qualité, dans une petite ville telle que Melle, dépourvue des institutions ecclésiastiques traditionnellement porteuses de la culture écrite à l'époque carolingienne. C'est à la présence de l'atelier monétaire, étroitement lié au pouvoir carolingien, que la ville doit l'installation d'un groupe privilégié, composé de fidèles du souverain chargés d'en contrôler le fonctionnement, qui, se mêlant progressivement à l'aristocratie locale, a sans doute fini par faire souche.



Poitiers, AD86, chartes ant. à 1200, cart. 9, p. 57



Poitiers, AD86, chartes ant. à 1200, cart. 9, p. 57



Poitiers, AD86, pièce restaurée 46

Poitiers, AD86, chartes ant. à 1200, cart. 9, p. 57

Textes littéraires...

Ermeniardus

- 1- Tellus suscipit terra(m), cosma retditur umo.
- 2- Set tu, pius qui redemisti, retde vita(m) de bara
- 3- tro. En agnus D(e)i qui tollit crimina cos
- 4- mi. Ic requiescit corpus Ermen
- 5- iardi. 11 k(a)(endas) jun(ii) migravit a s(e)c(u)lo. Vi
- 6- vit in Chr(ist)o. Quit legist ora
- 7- p(ro) anima. Anima ejus
- 8- requiescat in pa
- 9- ce. Amen. +

La terre reçoit la terre, le corps est rendu au sol. Mais toi, qui nous as rachetés miséricordieusement, rends-nous la vie depuis l'abîme. Voici l'agneau de Dieu qui enlève les crimes du monde. Ici repose Ermeniardus. Le 11 des calendes de juin [22 mai], il quitta ce siècle. Il vit dans le Christ. Toi qui lis, prie pour son âme. Que son âme repose en paix.



Ermenbertus

- 1- Tellus suscipit terra(m), cosma retditer umo. Set
- 2- tu, pius qui redemisti, retde vita(m) de baratro. En agnus(s)
- 3- Dei qui tollit crimina cosmi. Hic requies[ci]t corp]us
- 4- Ermenberti. 8 kal(endas) febroarias migravit a [s(e)c(u)lo. Vi
- 5- vit in Chr(ist)o. Qui legis ora p(ro) a[nim]a [e]jus. [Requ]ie[s
- 6- cat anima ejus in p[ace]. +

La terre reçoit la terre, le corps est rendu au sol. Mais toi, qui nous as rachetés miséricordieusement, rends-nous la vie depuis l'abîme. Voici l'agneau de Dieu qui enlève les crimes du monde. Ici repose Ermenbertus. Le 8 des calendes de février [25 janvier], il quitta ce siècle. Il vit dans le Christ. Toi qui lis, prie pour son âme. Que son âme repose en paix.



Godemerus

- 1- Ego, fr(atre)s k(arissi)mi, Godemerus peccator, 4 idus mai die, migravi a seculo, dormivi in Chr(ist)o.
- 2- Horate p(ro) me, om(ne)s qui huc illuc vive discurretis, ut piu[s] D(omi)n(u)s meas dignetur dimitere culpas.
- 3- Homnes qui p(ro) me oraverint, indulgeat illis D(omi)n(u)s omnia peccata eoru[m].
- 4- Et ego Goda, uxor tua, deprecor D(omi)n(u)m ut misericordiam inveniad.
- 5- D(eu)s omnipotens, qui nos fecit corporaliter diligere in hac vita,
- 6- faciad nos spiritaliter gaudere in eterno gloria. Amen

Frères très chers, moi, Godemerus, pécheur, le quatre des ides de mai [12 mai], du siècle je partis, en Christ je m'endormis. Priez pour moi, vous qui tous, vivants, ici et là courez, afin que daigne remettre mes fautes le Seigneur de piété. Tous ceux qui pour moi auront prié, que le Seigneur soit indulgent pour tous leurs péchés. Et moi Goda, ton épouse, je supplie le Seigneur pour qu'il obtienne miséricorde. Que le Dieu tout puissant, qui nous a fait, en cette vie, nous aimer corporellement, nous fasse, dans la gloire éternelle, nous réjouir spirituellement. Amen.



Cristina

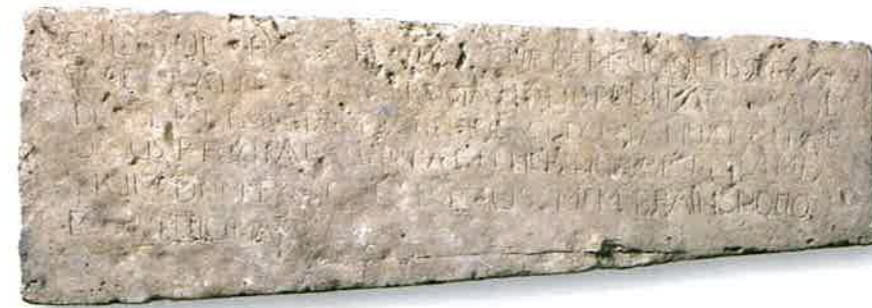
- 1- Ego, fr(atre)s k(arissi)mi, Cristina puella. Frères très chers, moi, Cristina, fillette.
- 2- Obit in pace de oc s(e)c(u)lo. Elle a trépassé en paix de ce monde.



Dalcisius

- 1- Quisquis hos [l]a[pi]d[es] d[is]c[ur]rere volueris, scito quo
- 2- quod Dalcisius, sacerdotali onore ditatus, hanc
- 3- deficiente[m] vitam relinquens idus januar[is], ut cre
- 4- dimus, p[er]rexit ad supera. P[ro] cuius mole peccami
- 5- num D[omi]n[u]m exorat[e], cuius membra in hoc lo
- 6- co ja[ce]nt umata.

Qui que tu sois qui veux parcourir ces pierres, sache que Dalcisius, paré de l'honneur sacerdotal, quittant cette vie imparfaite aux ides de janvier [13 janvier], est parti aux cieus, comme nous le croyons. Priez le Seigneur pour le poids de ses péchés, lui dont les membres gisent en ce lieu.



Ain...

- 1- Quisquis hos [l]a[pi]d[es] d[is]c[ur]rere volueris, scito quod
- 2- Ain[us] sacerdot[us] honore ditatus, hanc deficientem vi
- 3- tam relinque[n]s, [i]dib[us] ut credim[us], p[er]rexit ad supera. P[ro]
- 4- cuius [m]ole peccaminum [d]omi[n]u[m] exorat[e], cuius membra in hoc [loco]
- 5- jacent [h]umata

Qui que tu sois qui veux parcourir ces pierres, sache que Ain..., paré de l'honneur sacerdotal, quittant cette vie imparfaite aux ides de... est parti aux cieus, comme nous le croyons. Priez le seigneur pour le poids de ses péchés, lui dont les membres gisent en ce lieu.



Eberfredus

- 1- + 6 id[us] novembris obiit Eberfre
- 2- dus, sacerdos, pro cu
- 3- jus memoriam precamur
- 4- ut det ei D[omi]n[us] vita[m] p[er]petua[m].
- 5- Qui legit ora p[ro] anima ejus. +

Le 6 des ides de novembre [8 novembre] est mort Eberfredus, prêtre, pour la mémoire duquel nous prions afin que le Seigneur lui donne la vie éternelle. Que celui qui lit prie pour son âme.



... et brèves épitaphes.

Alradus

- 1- 10 kal[endas]
- 2- junii
- 3- h[ab]uit
- 4- Alradus
- 5- adoles
- 6- cens [---]

Le 10 des calendes de juin [23 mai] est mort Alradus, adolescent...

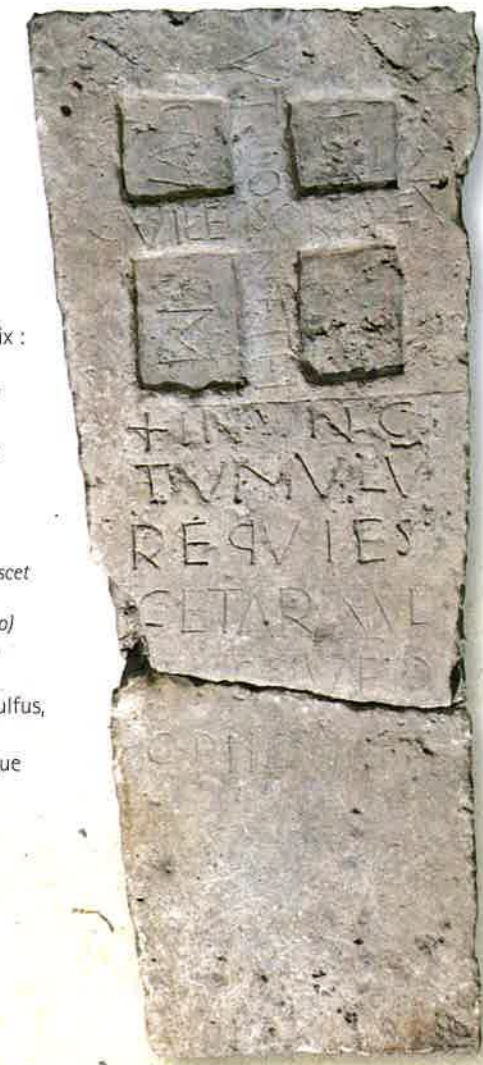


Arnulfus

- Texte principal :
- 1- + In unc
 - 2- tumulu[m]
 - 3- requies
 - 4- cet Arnul
 - 5- [f]lus puer
 - 6- Obiit die [---]

Texte annexe :
 branche horizontale de la croix :
 qui legis ora p[ro] eu[m]
 branche verticale de la croix :
 ut donet ei
 carré en haut à droite : D[eu]s
 carré en bas à droite : re
 carré en haut à gauche : qui
 carré en bas à gauche : em.
 Soit : + In unc tumulu[m] requiescet
 Arnul[us] puer.
 Obiit die [---]. Qui legis, ora p[ro]
 eu[m] ut donet ei D[eu]s requiem.

Dans ce tombeau repose Arnulfus, enfant. Il est mort au jour...
 Toi qui lis, prie pour lui afin que Dieu lui donne le repos.





Leuterius

- 1- + [Hic] re
- 2- quiescit
- 3- Leuteri
- 4- us, Gisle
- 5- bra[n]d[i]
- 6- filius. O
- 7- [bi]t 12
- 8- [---]

Ici repose Leuterius,
fils de Gislebrandus.
Il est mort le 12...

Bobus

Sur le bras vertical de la croix :
1- + 17 k(a)[endas] decembris obiit Bobus, bone
2- memorie. Qui legit ora p(ro) eum.
Sous la rosace :
Pax + Chr(ist)i

Le 17 des calendes de décembre [15 novembre],
est mort Bobus, de bonne mémoire.
Celui qui lit, prie pour lui.
La paix du Christ.



Bibliographie indicative

BOURGOIS L., TEREYGEOL FL., « Melle (Deux-Sèvres) », dans *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. Formes et monuments*, vol. 2, Angles-sur-l'Anglin, Argenton-Château, Charroux, Melle, Parthenay, Rom, dir. Luc Bourgeois, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2005 (Mémoires, 27), p. 77-112.

CHAMARD FR., « Lettre sur les inscriptions de Melle », dans *Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, t. III, 1876-1878, p. 43-45.

DOINEL J., « Lettre au Président de la Société de statistique des Deux-Sèvres au sujet des pierres tombales de Melle », dans *Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, t. III, 1876-1878, p. 246-249.

FARAGO-SZEKERES B., « Les fouilles du cimetière de l'église Saint-Pierre à Melle », dans *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 3^e sér., t. I, 2^e sem. 1993, p. 375-442.

RITTER F., « Les pierres tombales de Melle », dans *Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, t. III, 1876-1878, p. 5-8.

TEREYGEOL FL., *Les mines d'argent carolingiennes de Melle*, Thèse dactyl., Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2001, 3 vol., 615 p.

TEREYGEOL FL., HOELZL S., HORN P., « Le monnayage de Melle au haut Moyen Âge : état de la recherche », dans *Bulletin de l'Association des archéologues du Poitou-Charentes*, 2007, n°34, p. 49-56.

TREFFORT C., *Mémoires carolingiennes. L'épithaphe entre genre littéraire, célébration mémorielle et manifeste politique (milieu VIII^e-XI^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 (Collection Histoire), 387 p.

TREFFORT C., *Épithaphe carolingiennes de l'Ouest de la France (Poitou, Anjou, Touraine)*, Paris, Éditions du CNRS, à paraître (*Corpus des inscriptions de la France médiévale*, Hors série n° 1).

VAREILLE F., « Les épithaphe médiévales de Melle », dans *Bulletin de la Société historique et archéologique des Deux-Sèvres*, t. X, 2^e sem. 2004, p. 79-105.

L'exposition *Une société de pierre. Les inscriptions carolingiennes de Melle* a été conçue par la Société archéologique et spéléologique du Mellois et le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Université de Poitiers/CNRS), et réalisée en collaboration avec l'équipe municipale de Melle.

Exposition réalisée avec le soutien de :
Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Poitou-Charentes (Service régional de l'archéologie) ;
Conseil régional Poitou-Charentes ; Conseil général des Deux-Sèvres ;
Ville de Melle ; CNRS ; Université de Poitiers ; CESCO (UMR 6223).

Commissariat de l'exposition :
Cécile Treffort (Université de Poitiers - CESCO) (commissariat général),
Luc Bourgeois (Université de Poitiers - CESCO), Arnaud Clairand (membre associé au CESCO), Vincent Debiais (CNRS - CESCO), Florian Tereygeol (CNRS - IRAMAT)
François Varelle (Société archéologique et spéléologique du Mellois).

Étude scientifique :
CESCM, Corpus des inscriptions de la France médiévale ;
Vincent Debiais, Cécile Treffort ;
photographies : Jean-Pierre Brouard.
Fouilles archéologiques : Bernard Farago-Szekeres (INRAP).

Conception :
Graphisme : Jean Et Hélène Monfort
Scénographie : Benoît Poitevin, *Territoires* - La Rochelle
Moulage des inscriptions : Michel Prieur (Tours)
avec l'aimable autorisation du Musée de Niort
Assistance technique et logistique : Ville de Melle
Impression : Imprimerie Rochelaise - Août 2009

